

Colmar

« Après plusieurs réunions, on est loin de nos revendications et de ce qui se pratique lors d'autres plans de sauvegarde de l'emploi »

Ouahabe Bouchelkia, secrétaire du CSE de Fiberweb
À propos du licenciement annoncé de 39 salariés lors d'un comité social et économique (CSE) le 27 septembre dernier

De retour du marathon d'Athènes

Une médaille pour la vie

Ils l'ont fait ! Théo Freyman et Thibault Maire, les deux jeunes Alsaciens embarqués dans l'aventure « Les 42 » de Malek Boukerchi ont terminé le marathon d'Athènes dimanche. De retour à Colmar, ils ont été accueillis en héros à la Mission locale mardi après-midi !

Ce fut dur, éprouvant, mais ils sont allés au bout ! Tout juste rentrés en Alsace, ce mardi, les traits sont tirés, les corps fatigués, mais ce qui frappe, c'est ce large sourire qui ne quitte plus leurs visages. Théo et Thibault ont réussi, ils ont couru les 42 km du marathon d'Athènes, un des plus difficiles qui soit, en près de sept heures. Leur exploit force l'admiration.

« Cette aventure, ça m'a fait grandir »

Il y a sept mois, quand Malek Boukerchi est venu à la Mission locale de Colmar pour leur proposer de participer au projet « Les 42 », Théo et Thibault ne faisaient pas de sport, leur avenir était obstrué. Tant de choses ont changé pour eux aujourd'hui. Presque tout. Ils ont retrouvé un nouveau souffle, une nouvelle énergie qui va bien au-delà du simple fait de courir.

« Cette aventure, ça m'a fait

grandir. Ça m'a montré que je pouvais faire beaucoup de choses, et que j'avais une grosse détermination », raconte Théo, avec une confiance en lui retrouvée.

Thibault, lui, est métamorphosé. « Il est beaucoup plus souriant, plus ouvert, il se tient différemment. Il a pris de l'assurance », constate avec joie une de leur plus fervente supportrice, Carole Thomas, la chargée de projet à la Mission locale de Colmar.

« Si tu veux changer ta vie, cours un marathon »

Emil Zatopek

Le jeune homme très introverti il y a quelques mois encore, partage aujourd'hui ses émotions à cœur ouvert : « J'ai eu une douleur aux mollets dès les premiers kilomètres. Du 21^e au 23^e km, ça a été très compliqué je souffrais tellement, j'avais des larmes de douleur. Et puis Malek est venu courir à mes côtés, il m'a serré dans les bras, et ça m'a donné un boost énorme jusqu'à la fin ! Les encouragements du public aussi, ça m'a donné de la force. » Théo, lui, a serré les dents au 28^e km : une douleur au genou tenace. « A un moment j'ai eu besoin de courir tout seul, et



Thibault Maire et Théo Freyman, de retour du marathon d'Athènes, entourés par leurs coaches Eric Loesch et Zohra Tabib et par Carole Thomas (au centre), chargée de projet de la Mission locale et sa directrice Christel Lafitte-Mayer. Photo Hervé Kielwasser

ensuite j'ai rejoint le groupe. »

« Une histoire de rencontres »

« Les deux ont montré une belle abnégation, ils n'ont jamais lâché, on est vraiment fiers d'eux, souligne Eric Loesch, coureur émérite, qui les a accompagnés tout au long de leur préparation physique avec Zohra Tabib. « On les a

vus progresser au fil des entraînements. Que de chemin parcouru depuis la première sortie ! Ils ont été très courageux, n'ont jamais abandonné, même si parfois ça a été dur. Ils illustrent cette citation de Zatopek : si tu veux courir, cours un kilomètre ; si tu veux changer ta vie, cours un marathon. »

« Ils nous ont vraiment fait vibrer », confie Zohra Tabib.

C'est elle qui a fait le lien entre Malek Boukerchi, qui a grandi dans le quartier Drouot, comme elle à Mulhouse, et Carole Thomas, qu'elle connaît depuis plus de 30 ans. « Cette aventure c'est une histoire de rencontres, on a créé une grande famille. Ça nous a procuré beaucoup de bien-être, ça nous a apaisés, guéris... »

CPE au lycée Blaise-Pascal, Zohra croit en l'énergie de cet-



Thibault et Théo, finishers. Photo DR

te jeunesse si souvent décriée. « Ils nous montrent qu'on peut rebondir, que tout ne s'arrête pas au mur de l'école. » Des mots qui font écho à ceux de Malek Boukerchi, citant la philosophe Guyau : « Il faut marcher pour créer l'avenir. L'avenir n'est pas ce qui vient vers nous, mais ce vers quoi nous allons ! »

Thibault a reçu un message de félicitations du PDG du groupe 3ma le matin même : « J'avais travaillé en intérim chez eux, et là ils m'ont proposé pour une mission ! » Courir vers son avenir.

● Nathalie Jousse-Niang

Lac Blanc

La station en quête de saisonniers

L'exploitant de la station de ski craint de nouveaux problèmes de recrutement pour la saison. Il est de plus en plus difficile de trouver des saisonniers. Pour tourner correctement, il lui faut en trouver entre quinze et vingt.

« L'hiver 2022 - 2023, nous étions sur la corde raide ; des gens ont répondu aux offres de recrutement au dernier moment, d'autres sont partis en milieu de saison, souvent parce qu'ils avaient trouvé un CDI... »

Patrice Perrin, directeur de Lac blanc Tonique et Lac blanc Loisirs, qui exploite la station de ski alpin du site, craint de voir la situation se répéter pour la saison à venir.

Recrutement difficile depuis le Covid

La campagne de recrutement vient de démarrer, mais le directeur préfère prendre les devants : Lac blanc Tonique comprend vingt per-



En saison, quelque 40 personnes travaillent à la station, comme ici en février dernier. Photo Vanessa Meyer

nents et a besoin de quinze ou vingt saisonniers, que ce soit sur les pistes, à la location ou en restauration.

La cause principale est con-

nue : depuis le Covid, les secteurs du tourisme souffrent d'une pénurie de personnel. La station du Lac blanc n'y échappe pas. « Avant, notre

taux de renouvellement des anciens saisonniers était élevé. Aujourd'hui, celui-ci a chuté. Les saisonniers professionnels cherchent des CDI,

nous nous tournons donc vers les étudiants ainsi que des retraités ou des salariés qui cherchent à arrondir leurs fins de mois. Ce qui était une exception est aujourd'hui devenu la règle. »

Retraités ou salariés en quête d'un supplément de revenu

Le problème étant que souvent, ils préfèrent travailler à temps partiel, ou sur une partie de la saison. Les étudiants, en revanche, sont disponibles les week-ends ou les vacances, là où les besoins sont les plus importants. Mais une fois leurs études terminées ils quittent la région, donc rebote pour les recherches de candidats.

Par ailleurs, le taux de chômage dans le bassin d'emploi de Colmar est inférieur à 6 %, c'est-à-dire proche de la situation de plein-emploi (5 %). Une donnée positive pour l'emploi, mais qui complique la recherche de saisonniers pour Patrice Perrin.

« Pourtant, les candidats

n'ont pas besoin de qualifications particulières puisque nos salariés les forment sur place », précise l'exploitant. « Et nous pouvons les embaucher à partir de seize ans. »

Un projet de diversification mis de côté

L'hiver dernier, la société avait choisi de fermer les lundis et mardis hors vacances scolaires en raison de la « multiplication par neuf du coût de l'énergie et pour alléger les charges de personnel ». Ce qui la conduit à mettre de côté un projet de diversification qu'elle avait monté, avec quatre ou cinq emplois à la clef : « Nous préférons consolider l'existant en attendant d'y voir plus clair en matière de recrutement. »

Cela dit, les skieurs ne devraient pas avoir à s'inquiéter : même si elle n'atteint pas son quota de saisonniers, la station compte conserver ses horaires d'ouverture.

● Françoise Marissal